

Novembre 2007

L'hiver s'annonce sec !



Edito ou la véritable histoire de la petite Ecurie de Nario

J'ai perdu mon mentor.

C'était un diable alezan, au nez trop blanc et à l'œil trop malicieux pour être tout à fait honnête.

Si je dois vous parler de lui c'est tout simplement parce qu'il est à l'origine de notre petite écurie.

Nous avons fait connaissance à ses 3 ans ½. J'étais alors une très jeune cavalière, très... débutante...

Laissez-moi le plaisir de vous en dire un peu plus sur sa vie.



Il faut d'abord savoir qu'il est devenu borgne après une crise de fluxion périodique vers l'âge de huit ans. C'est à peu près à la même période qu'il a commencé à développer des symptômes d'emphysème pulmonaire. Mis à part ces deux monstrueuses maladies, il avait une santé de fer.

L'évolution de son allergie au foin nous a obligé à adapter son gîte et son couvert jusqu'au jour où la seule solution a été l'herbe. Mais comment faire, alors que nous étions limité par la surface et les caprices locaux de la météo? Fugueur est donc devenu un cheval itinérant, accompagné par un compagnon de galère. D'abord il y a eu Gaspart, poney magique, Shetland érudit qui a à peu près tout fait dans sa vie, y compris porter la Vierge Marie jusqu'à la chapelle classée de notre petit village, un soir de Noël. Il nous a offert tant d'années, que nous nous sommes arrêtés de compter à 35. Ensuite il a adopté Florette, suave beauté pie, miniature de grâce, de sensibilité et de mauvaise humeur. Purement Fille. Magnifique. Elle aura été sa dernière compagne.

Côté cavaliers, il y a eu mon frère. Ils ont parcouru ensemble tous les chemins, routes, prés, champs, rivières, lacs qu'il soit possible de trouver dans un rayon de 40 km. Jours pairs, Lucky Luke et Jolly Jumper, jours impairs, Yakari et Petit Tonnerre, ce duo infernal a défrayé la chronique locale.

Et puis bien sûr, il y a eu moi, du haut de mes 10 ans ½, terrorisée, subjuguée mais surtout incapable de serrer cette satanée sangle sans l'aide de quelqu'un... 50. Je lui dois au moins 50 chutes à cette brute.

(à suivre en page 2...)

Edito (suite...)

Il m'a traînée dans son sillage, de l'enfance à l'âge adulte. J'ai curé son fumier, étrillé ses rondeurs, cuisiné son picotin, sans faillir, pendant presque 27 ans. A ce sujet, j'ouvrirai juste une petite parenthèse pour remercier, que dis-je, pour crier ma reconnaissance, à un bon nombre d'hébergeurs occasionnels ou de longue durée (jusqu'à deux ans de séparation...) qui m'ont permis de prendre soin de lui sur les 10 dernières années de sa vie, alors que son emphysème et l'état de ses dents ne lui autorisaient plus qu'un seul type de nourriture : de l'herbe, rien que l'herbe, été comme hiver. Qu'ils lisent ici la valeur de ce que je leur dois, parce que leur geste a été pour moi d'une importance qu'ils ne peuvent pas soupçonner.

Et bien oui, je fais moi aussi partie de ces propriétaires qui ont dû ou devons confier leur âme à quatre sabots à une tierce personne, parce que le bonheur et la santé d'un cheval passe précisément par des décisions difficiles, des séparations et l'oubli de ses propres états d'âme. Il faut, à moment donné, oser déléguer sa confiance et son affection, parce qu'à chaque âge correspond un mode de vie optimal et que l'environnement carcéral d'un box, hors période de franche activité, n'est pas souhaitable pour vivre heureux une longue retraite. Ainsi va la vie de nos compagnons à crinière.

Le destin nous a donc ballotté au fil des années sur des chemins quelquefois divergents, mais sans jamais nous éloigner trop l'un de l'autre. Les kilomètres ne signifient pourtant pas grand-chose. Que l'on soit proche ou éloigné, la séparation suit le même processus de sevrage et de culpabilité. Mais chacun doit savoir que la bonne décision est celle qui protège le cheval.

Et puis voilà que juste avant la fête de ses trente ans, Fugueur a décidé de nous tirer sa révérence. Même si l'heure était raisonnable, ce moment a été bien sûr des plus difficiles, d'autant que la lourde bataille de sa retraite nous avait lié encore davantage ces dernières années.

Avant de partir pour son grand voyage, il m'a extirpé une promesse. Celle de proposer enfin à ses amis chevaux, une fin de vie décente et adaptée, pour leur éviter cette galère sans nom que nous avons dû traverser. Le cheval âgé demande des soins spécifiques de plus en plus pointus au fil des années. Il ne se nourrit pas et ne vit pas au même rythme que ses congénères plus jeunes. Il exige des adaptations considérables de la part de son hébergeur.

Il est particulièrement apte à bien vieillir si on est en mesure de rassembler pour lui les bonnes conditions techniques et affectives.

Nous avions à l'époque le projet d'officialiser une pension. La décision a été limpide et sans appel : nous monterions une écurie spécialisée dans la retraite.

Me voilà donc dévouée corps et âme à vos chevaux, à cause d'une promesse faite à une pointure sur le départ.

Alors rendez-vous aux écuries, où vous ne manquerez pas de me faire part de vos remarques sur ma vision un peu confuse de la vie. Et puis nous causerons « chevaux » devant un bon café, parce que de vous à moi, c'est bien le sujet qui nous rassemble tous.



Fugueur , à presque 30 ans...

Tu me manques, Fugueur.

Tu me manques parce que tu as fait de moi ce que je suis aujourd'hui : une mère cheval tellement imparfaite et possédée...

J'ai eu l'incroyable chance de t'accompagner toutes ces années. J'ai fait ce que j'ai pu pour t'assurer une vieillesse supportable. Je n'aurais pas voulu d'une autre école de la vie.

Sois fier, mon cheval. Tu restes dans bien des mémoires.